



DR

Exercices d'endurance

Se réveiller un matin et voir sa grand-mère décomposée (...) répétant, la voix étranglée, "ils les ont emmenés, ils les ont emmenés", c'était horrible. Ils s'étaient battus la nuit durant, et moi je dormais ! » Cette enfant bouleversée mais pas abattue que Raquel Robles met en scène pendant les années noires, c'est elle mais ce sont aussi ces milliers d'autres petits Argentins ayant grandi sous la dictature de la junte militaire entre 1976 et 1983. Au réveil, on apprend à cette fillette, la narratrice, que pendant son sommeil ses parents ont été arrêtés. Le roman, car c'en est un, est moins un document sur ces années-là, où les êtres les plus chers vous sont ravis sans explication, qu'une chronique touchante d'une enfance entrée en résistance. On peut se demander pourquoi l'auteure, née en 1971, n'a pas donné à son récit la forme directe du témoignage, et pourquoi elle a cherché à le romancer, puisque c'est avant tout une impression d'authenticité qui le parcourt tout entier. Elle s'en explique dans une interview où elle revient sur l'écriture de ce livre : « Chaque nuit, une fois au lit, je prenais mon journal intime et, fermant les yeux, je laissais les souvenirs me prendre d'assaut, n'importe quel souvenir de mon enfance. À partir de ce souvenir je commençais à écrire en lâchant prise, permettant à la fiction de remplir les lacunes de la mémoire et de porter cette scène là où la narration le demandait. » En d'autres termes, le matériau du vécu manque, fait défaut. Alors l'imagination prend le relais pour rempailler la chaise vide de l'oubli. Le registre que privilégie Raquel Robles est

celui des sensations, où la conscience se donne à vif, en vrac, à la volée. On partage le quotidien de cette jeune fille et de son petit frère accueillis par un oncle et une tante. À travers leurs yeux malicieux, on les voit grandir, tenir face à l'absence, s'unir dans l'attente. Au-delà de cette succession d'états d'âme, ce qui surtout fait l'unité du livre c'est, dès le départ, la volonté constante de la jeune fille de se montrer digne de ses parents kidnappés. Avec son frère, ils s'inventent une double vie. Sous la surface calme de leurs petits minois, ils se vivent comme des agents dormants, des espions, des montoneros miniatures. Leur vie n'est plus que « simulation ». Par là ils pensent faire acte de résistance contre le pouvoir en place : « Nous pouvions passer pour des enfants quelconques, mais nous, nous étions des petits combattants ». Dans leurs jeux, leurs fréquentations, leurs aspirations, ils mettent en place ce que la jeune narratrice appelle des « biais ». En fait, ce sont autant de formes de fidélité au militantisme des parents, mais aussi et avant tout des stratagèmes pour circonscrire la douleur de la privation, des diversions pour jour après jour tenir le choc de l'Histoire en cours. On n'établit un rempart contre le « Pire » qu'en pariant sur l'avenir, semble dire Robles.

Un livre dont reste l'obstination des enfants, cette faculté qu'ils ont de panser tout seuls leurs petits cœurs meurtris.

Anthony Dufraisé

PETITS COMBATTANTS DE RAQUEL ROBLES
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Dominique Lepreux, LianaLevi, 138 pages, 14,50 €